
B. PHALIP, *Auvergne et Bourbonnais gothiques. Le cadre civil*, collection Les Monuments de la France gothique

Paris, Picard, 2003, 263 p., 10 pl. en couleurs et nombreuses ill. dans le texte

Pierre Garrigou Grandchamp



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/racf/300>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005
Pagination : 300-302
ISSN : 0220-6617

Référence électronique

Pierre Garrigou Grandchamp, « B. PHALIP, *Auvergne et Bourbonnais gothiques. Le cadre civil*, collection Les Monuments de la France gothique », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 43 | 2004, mis en ligne le 01 mai 2006, consulté le 15 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/racf/300>



Les contenus de la *Revue archéologique du centre de la France* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

B. Phalip, *Auvergne et Bourbonnais gothiques. Le cadre civil*, collection Les Monuments de la France gothique, Paris, Picard, 2003, 263 p., 10 pl. en couleurs et nombreuses ill. dans le texte.

L'ouvrage que Bruno Phalip vient de consacrer au "cadre civil" de l'Auvergne et du Bourbonnais à l'époque gothique doit être salué à plusieurs titres. Tout d'abord, c'est la première synthèse sur ce thème dont bénéficient ces provinces ; à vrai dire, c'est même, dans la collection Les Monuments de la France gothique, le premier ouvrage à traiter de façon exhaustive ce que l'auteur nomme le "cadre civil", dans sa volonté de ne pas se laisser enfermer dans l'architecture. De ce fait il faut souligner le souci de l'auteur d'aborder tous les programmes, tout donnant la part du lion à ceux qui ont pour dominante le logis ; il reste que sont traités aussi bien les résidences seigneuriales, ou aristocratiques comme préfèrent les nommer certains, que les demeures urbaines, de tous rangs, et aussi les habitats ruraux, des forts villageois aux sites de montagnes, proches du type des "villages abandonnés" ; néanmoins, l'architecture publique ou édilitaire est peu ou pas étudiée. Enfin, la somme de nouveautés apportées par l'ouvrage, tant dans la synthèse que dans les monographies, en font une référence de premier ordre.

Observons dans un premier temps les partis retenus.

En fait de méthode, l'auteur a choisi, dans la synthèse, un exposé qui sépare les apports des sources écrites et figurées, très considérables, puis les données fournies par les bâtiments : il en résulte un retour sur les mêmes thèmes, approfondis, complétés et nuancés à l'occasion. Vue d'ensemble et monographies, donc, comme le veut le genre de la collection. Les généralités sont ici particulièrement développées (64 p. sur 263 p., soit un quart du volume), ce qui permet des développements approfondis sur plusieurs thèmes, nous y reviendrons.

Quant aux choix des sites, l'opération est douloureuse ; les raisons de l'auteur sont compréhensibles et il faut les admettre ; tout au plus pourra-t-on constater que le Bourbonnais est à la portion congrue : Hérisson, Gannat et Montluçon en sont absentes, tout comme Moulins (les châteaux des deux dernières villes sont jugés trop restaurés, mais les maisons ne sont pas évoquées) ; se borner au diocèse de Clermont conduit à éliminer la moitié de la Haute-Loire, ce qui est dommageable dans l'esprit de la collection, car il est à craindre que le reste du Velay n'y soit jamais étudié. De fait, l'auteur développe en priorité ce qu'il connaît le mieux, c'est-à-dire le Puy-de-Dôme (mais sans Riom) et le Cantal, dont il continue à révéler les richesses, sans craindre d'annexer un site corrézien. Quant aux édifices, notons aussi qu'après avoir voulu se démarquer ostensiblement de la seule étude des "monuments", il est finalement conduit à se polariser sur eux : comment faire autrement, et d'ailleurs, pourquoi faire autrement, dès lors que les autres formes du "cadre civil" ne sont pas oubliées ? Par ailleurs, il prend en considération de nombreux édifices de style roman, à Brioude, et surtout à Clermont et à Montferrand, où sa tendance est à un rajeunissement des datations (p. 128-129), parfois surprenant (rue du Docteur Balme : p. 135) ; à cet égard, l'auteur note pourtant que l'exemple de Riom montre que l'habitat urbain n'est pas en retard pour l'introduction des formes gothiques. Notons encore que ne sont pas retenus des édifices gothiques très authentiques (Hôtel du Baillage à Montferrand) et des ensembles complexes à pièces voûtées (Clermont). Mais quoi, on ne peut faire grief de ne pas avoir tout traité en un peu plus de 250 p. !

Quant aux bornes chronologiques, enfin, il se range sagement aux critères adoptés par tout un chacun, soit l'avènement progressif des formes gothiques vers la fin du XII^e s. et la première moitié du XVI^e s. pour un terminus chronologique qui s'étire autant que les formes du gothique flamboyant restent prisées. À ce propos, il estime que l'emploi du pan de bois est tardif et il date volontiers de la fin du XV^e s. ou du XVI^e s. les formes flamboyantes ; dans la moitié nord de la zone tout au moins, ceci paraît à nuancer : le développement récent des campagnes dendrochronologiques tend à prouver que les pans de bois et certaines des formes apparaissent fort tôt (maison datée de 1411 à Moulins) ; il y a fort à parier que certaines des maisons de Montferrand, par exemple rue de la Rodade, puissent remonter à la première moitié du XV^e s. Sans nier une tendance au conservatisme des formes, notamment chez les charpentiers, parfois jusqu'au milieu du XVI^e s., il nous paraît qu'il ne faut donc pas trop vite généraliser. Une telle appréciation ne conduit-elle pas à évincer de l'ouvrage les remarquables maisons de Billom, jugées trop tardives ? Sur un autre point, il paraît que l'affirmation courante de la grande raréfaction du bois d'œuvre à partir du courant du XIII^e s. doit être nuancée (grande charpente d'une maison de Hérisson datée de 1299). À vrai dire, l'auteur pâtit ici d'être dans les précurseurs et il souffre du retard des études sur l'architecture civile ; il prend donc des risques et nous devons lui savoir gré de baliser le chemin.

La synthèse commence par un bilan initial sur l'état de la recherche : l'auteur est sévère pour les travaux de ses prédécesseurs, mais c'est de bonne méthode pour mieux montrer le travail à faire. Il insiste à juste titre sur l'insuffisant investissement dans l'élaboration de théories, ou de modèles, et sur la carence en synthèses, mais sous-estime peut-être l'importance des inventaires préalables ; il est vrai qu'il a donné l'exemple dans ses travaux sur les châteaux où inventaire et théorisation vont de pair. Il rompt des lances contre une tendance à trop accorder le primat aux "élites", et le *Bulletin monumental* en prend pour son compte, qui leur donne une "place hypertrophiée".

Dans ce registre, nous commenterons en particulier quatre problématiques complexes :

1. La querelle emporte manifestement un credo sur *l'autonomie de la créativité des artisans, et sur la capacité du milieu rural à élaborer des normes et des modèles*. Loin de nous l'idée de contester le pluralisme des sources de création, mais sans aller au spontanéisme : la création n'est-elle pas toujours fruit de la connaissance, soit incarnée par les savoir-faire des hommes de l'art, associés étroitement à la réalisation, soit trouvant son origine dans des sources plus relevées, savantes dans le cas des clercs, et aussi sociales, quand il s'agit des élites du pouvoir, religieux, politique ou économique ?
2. En outre, *pourquoi systématiquement attribuer un critère de non représentativité à des bâtiments jugés aristocratiques* : "Il reste que la déception est importante puisque, pour l'essentiel, ce sont des éléments aristocratiques qui sont une nouvelle fois envisagés" (p. 48). N'est-il pas imprudent d'introduire un tel biais, qui présage de ce que l'intensification des inventaires laissent à l'inverse entrevoir à propos de cette prétendue absence de représentativité : pour ne pas être les maisons du commun, les "logis ruraux et hôtels" évoqués par l'auteur paraissent tout autant évocateurs d'importantes couches des élites moyennes en milieu rural, que le sont en ville les très nombreuses maisons des XII^e-XV^e s. repérées en nombre toujours croissant.
3. Quant à affirmer que *la maison tour serait un type de programme résidentiel d'origine rurale*, le débat ne nous semble pas clos ; qu'il suffise de considérer sur le temps long l'évolution des cités d'origine romaine et le devenir des monuments antiques, comme la privatisation des fortifications. Le problème est complexe et l'unité d'origine ne paraît en rien assurée. D'ailleurs, est-il opportun de séparer les créateurs vivant en milieu rural de ceux qui vivent en ville ? La perméabilité sociale n'est-elle pas grande entre les deux catégories, qui pour une grande part (tant les élites que les hommes de l'art), n'en font qu'une ?
4. D'ailleurs, *qu'est-ce qu'une maison tour et quel programme recouvre la forme de la tour* ? La réponse, à lire les monographies, n'est pas aisée. Certaines des tours évoquées paraissent peu "habitables", et relèveraient plutôt de ce que Jean Mesqui appelle les tours – beffrois. Dès lors, si des tours vastes et bien aménagées en équipements domestiques peuvent se voir reconnaître sans peine une fonction résidentielle dominante, qui justifie le terme de maison tour, quelles sont au juste les fonctions des autres ? Symbole de pouvoir, sans fonction domestique ? Annexe de logis disparus (la plupart des logis évoqués près des tours sont postérieurs) ? Lieu de l'hommage féodal, comme pourrait aussi le donner à penser la présence d'une cheminée dans des tours exiguës, quand ce ne sont pas des peintures murales à connotation héraldique dans des pièces étroites (cas de Teyssieu, dans le Lot, à la frontière du Cantal) ? Il y a donc encore beaucoup à creuser à propos de ces programmes et il faut savoir gré à l'auteur d'apporter tant de matière qui permettront les conceptualisations futures.

Pour en finir avec les questions, quelques points précis surprennent. Ainsi est entérinée p. 108 la mauvaise restauration de la maison de Brioude, qui a créé une fenêtre géminée unique à baies hors d'échelle, quand il eût fallu restituer une paire de fenêtres géminées, et donc quatre baies. De même, la contestation réitérée de la contemporanéité des poinçons et des autres pièces de charpente (p. 140) fait l'économie des dernières analyses dendrochronologiques qui établissent l'inverse, dès le milieu du XIII^e s., par exemple à Montferrand, rue des Cordeliers (voir la publication dans le *Bulletin monumental*).

Sur un autre registre, nous nous plaisons à souligner la vigueur de plusieurs positions :

1. Nous rejoignons amplement la mise en garde contre les trop rapides généralisations inspirées par un progressisme réducteur. L'étude des monuments prouve amplement que le sens du progrès n'est pas vectoriel et les considérations de l'auteur sont salutaires. Un seul exemple, sur l'emploi qui pourra paraître surprenant du verre à vitre dans un modeste logis seigneurial du XIV^e s. (p. 80). Pour autant, la meilleure conservation des logis du XV^e s. permet d'y bien distinguer les distributions, marquées par la multiplication des cloisonnements et l'insertion de plafonds réduisant les hauteurs des pièces.
2. De même approuvera-t-on le constat qu'il n'y a pas de frontière nette entre les moyens de l'architecture religieuse et ceux des constructions civiles, encore que celles-ci affirment bientôt leur autonomie dans la mise au point de baies qui leur sont adaptées ; le règne progressif de la fenêtre à croisée en est un exemple décisif, car il est propre au civil.
3. On appréciera encore les pages particulièrement riches d'une intelligente compréhension sur la dynamique des sites seigneuriaux, qui conduit souvent à un "encombrement" de l'espace, avec multiplication des logis, notamment quand les lignages aristocratiques pullulent.

Achevons par quelques observations sur une partie fondamentale, la documentation figurée, ici particulièrement réussie. Certes, la lecture souffre parfois de ne pas disposer des plans de ville nécessaires à la compréhension et au repérage, comme dans le cas de Brioude et surtout de Clermont, mais les contraintes de la collection sont rigoureuses. La bibliographie est bien informée, avec un oubli notable, celui du volume des *Châteaux de Haute-Loire* (R. Thomas, dir., Éditions Watel, 1993), qui mérite mieux qu'un silence. En revanche, les plans des édifices sont très clairs et de bonne venue ; plus, il est manifeste que l'auteur est particulièrement doué pour rendre les élévations et les coupes, toutes de sa main, traitées sans sécheresse, avec sensibilité : il donne ainsi bien à voir et à comprendre, et ce n'est pas l'un des moindres agréments de l'œuvre. Comment également ne pas souligner la qualité des photographies en noir et blanc, œuvres de l'auteur, bien supérieure à ce que la moyenne des éditions scientifiques livre actuellement : elles servent bien le propos ?

Puisqu'il faut conclure, rassemblons les compliments en une gerbe bien fournie : l'ouvrage restera comme un apport très précieux, en premier lieu par le souci d'exhaustivité et par la matière livrée – vaste et souvent quasiment inédite, tels ces "logis soignés isolés" du XV^e s., attribuables à une moyenne aristocratie. Il amorce aussi bien des débats, qui feront avancer la connaissance. Surtout, il n'est que la "partie émergée de l'iceberg" et ne donne qu'une image partielle de l'immense travail réalisé en Auvergne par l'auteur, qui portera assurément d'autres fruits.

Pierre Garrigou Grandchamp